

La mise en patrimoine du moulin à vent de Trois-Rivières

René Beaudoin

Volume 25, Number 1, 2019

Vie sociale, loisirs et patrimoine immatériel au coeur du Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91755ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beaudoin, R. (2019). La mise en patrimoine du moulin à vent de Trois-Rivières. *Histoire Québec*, 25(1), 36–38.

La mise en patrimoine du moulin à vent de Trois-Rivières

par René Beaudoin

René Beaudoin est un historien, un professeur, un communicateur et un reconstituteur. Il est bien connu pour son personnage de fondateur de cuillères. Il est professeur au programme de tourisme du Collège Lafleche à Trois-Rivières, où il enseigne particulièrement la mise en tourisme du patrimoine et de la culture. Il œuvre dans l'animation et le développement de sites historiques et de musées. Il participe régulièrement à des émissions télévisées et radiophoniques, et il publie des textes dans des périodiques et des sites web. Il utilise activement les médias sociaux. Ses nombreuses implications lui ont valu plusieurs prix et mentions d'honneur, dont la déclaration du 10 avril 2018 à l'Assemblée nationale du Québec. Il a été membre du conseil d'administration de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec en 1981-1986 et en 1990-1991.

En 1880, le *Guide de la cité de Trois-Rivières* signale « l'ancien moulin à vent; bâti il y a 250 ans » parmi les dix-huit « endroits à visiter dans la ville ». Pourtant, il n'y avait qu'une tour de pierres, en ruines, restée debout après l'incendie du moulin en 1864.

Le moulin était-il aussi ancien que le guide le laisse entendre? Non, il a été construit en 1781. Mais ces propos révèlent les perceptions de certains Trifluviens sur l'état du moulin ou sur la technologie de mouture encore utilisée, de même que le sens patrimonial qu'ils accordaient à ces ruines.



Il existe trois versions de l'aquarelle de James Peachy, prise le 19 octobre 1784: l'une est conservée à Ottawa, c'est la plus connue, on y voit un homme tenant la main d'un garçon; la deuxième version est à Toronto et montre un homme à cheval devant le moulin; et la troisième est en Angleterre et présente une femme tenant la main du même garçon. Sur celle-ci, la galerie circulaire n'est pas cachée par l'arbre.

(Coll. British Library)

Le moulin à vent avait cessé de produire en 1862. En 1860, la production provenait de 300 minots de grains, loin derrière les 5000 minots convertis en 1788. La production de 1860 équivaldrait à 225 quintaux de farine si le rendement de la mouture était de 75 %. La même année, Trois-Rivières avait produit 42 321 minots de grains. Par comparaison, au même moment, d'autres moulins autour ont produit bien davantage: 14 000 quintaux de farine au moulin de Cap-de-la-Madeleine, 7000 quintaux à celui de Pointe-du-Lac et 2800 quintaux chez les Garceau du même lieu. Ce sont trois moulins à eau. En 1860, le moulin à vent de Trois-Rivières a peut-être seulement servi à concasser les grains pour la nourriture d'animaux et non à produire de la farine pour consommation humaine, ce qui expliquerait que le recenseur indique la production en nombre de minots de grains plutôt qu'en nombre de quintaux. Il faut dire que les moulins à vent au Québec cessent de tourner dans la première moitié du 19^e siècle, sauf exceptions. Ils sont emportés par les moulins à eau, plus puissants et plus réguliers que les moulins qui dépendaient du vent, et par la meunerie industrielle qui apparaît au deuxième quart du 19^e siècle et qui produit une farine de meilleure qualité. La meunerie artisanale finira par disparaître. Là où les moulins subsisteront, particulièrement les moulins à vent, ils participeront « à donner de la vie rurale un spectacle rustique et folklorique ». (Deschênes: 143)

Témoign unique

Sur les dix-sept moulins à vent qui existent encore au Québec, celui de Trois-Rivières témoigne d'« une étape importante dans l'évolution des moulins à vent. » (Deschênes: 86-87) Il témoigne d'un progrès notable dans la technologie et dans la production de farine.

Il est le plus gros: quelque deux mètres plus haut et jusqu'à cinq fois plus large, il ne comptait pas trois mais plutôt cinq étages. Il était plus puissant par l'envergure accrue de ses ailes et produisait une farine en plus grande quantité par l'ajout d'une deuxième moulange, et de meilleure qualité par l'ajout des bluteaux pour tamiser la farine. Jusque-là, l'opération de blutage était effectuée à la maison ou à la boulangerie. La seconde moitié du 18^e siècle connaît une croissance importante de la production et des surplus de blé. À elle seule, la décennie

1770 connaît des records avec la montée de la quantité de farine exportée. À n'en pas douter, au cœur même de la crise qui se prolonge de 1779 à 1784, Nathaniel Day entrevoit un grand potentiel, fait construire un gros moulin en 1781 en prenant soin de le relocaliser plus loin de la ville, à l'autre extrémité de la commune, où le vent ne peut pas faire défaut. Pour la rotation du toit nécessaire à l'orientation des ailes face au vent, un toit si gros, le constructeur a opté pour un vire-vent¹, un mécanisme intérieur, comme le suggère l'aquarelle de James Peachy, réalisée en 1784, qui ne montre pas la traditionnelle queue au moulin. Par ailleurs, cette même illustration, de même qu'une photographie de Pinsonneault en 1900, montre qu'il y avait une galerie circulaire pour accéder aux ailes.

Patrimonialisation du moulin

Ce ne sont pas ces six caractéristiques que retenaient les Trifluviens d'après 1864 quand on regarde le processus de patrimonialisation du moulin.

Autour des années 1880, on parle beaucoup d'histoire à Trois-Rivières. Trois livres paraissent en 1870, 1879 et 1881, écrits par Benjamin Sulte, qui multiplie ses articles de journaux, ses conférences et sa correspondance traitant des Trifluviens de la Nouvelle-France. En 1884 sont aussi célébrées les fêtes du 250^e anniversaire de Trois-Rivières. Tout tourne autour des origines de la ville dont on aurait voulu faire du moulin à vent un témoin, parce que l'on croyait, selon le guide de 1880, qu'il avait 250 ans.

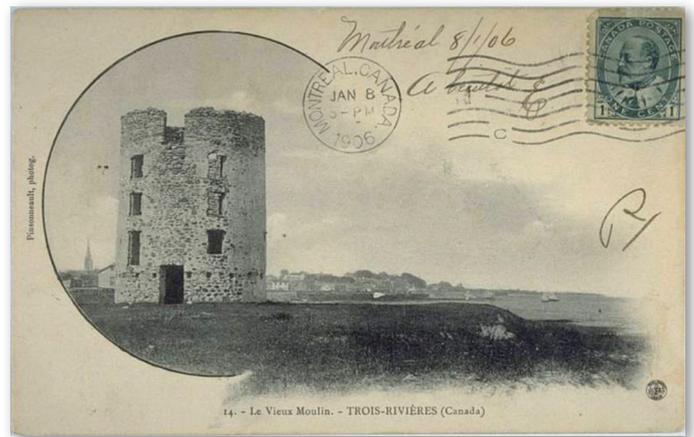
En 1892, sœur Marguerite-Marie, dans son histoire des Ursulines, cousine de Sulte, écrit que « Nous n'avons guère de monuments plus anciens que lui au Canada. »

Le 1^{er} août 1899, le journal *Le Trifluvien* alerte la population que « quelqu'un a lancé l'idée de la démolition du vieux moulin à vent, le témoin de l'histoire trifluvienne ». Ce « serait du vandalisme stupide ». La réplique n'a pas tardé. Le 18 août suivant, le journal rapporte que la Ville y fera des réparations, ce qui surviendra seulement en 1903.

Le moulin attire l'attention. En 1900, le photographe Pinsonneault en prend une photo qui paraîtra dans *Le Monde Illustré*, et dont il fera une carte postale. En 1904 et en 1910, deux auteurs étatsuniens prendront des photos du moulin pour chacun de leurs livres.

En 1925, *Le Bien Public* écrit : « Il y a intérêt général [...] à reconstituer au besoin nos vieux moulins à vent, si poétiques à voir avec leurs longues ailes de bois. » En 1929, le journal montréalais *Le Monde Ouvrier* retient « le vieux moulin à vent » comme l'un des trois « points historiques fort intéressants à visiter ».

NOTE 1 : C'est l'avis de Jean Bruggeman.



Le moulin en 1900.

Photo : Pierre-Fortunat Pinsonneault. (Coll. BANQ)

À la même époque est diffusée l'information que le moulin ne datait pas du 17^e siècle. Qu'importe, le guide touristique de 1931 dit qu'il témoigne « de nos origines bien françaises ». En reconnaissant qu'il a été construit en 1781, l'auteur précise aussitôt qu'il ne s'agit que d'« une résurrection ou restauration, car le premier moulin date de 1697 ». Même en 1974 on continuait encore à insinuer que le moulin datait du Régime français.

Aux fêtes du tricentenaire en 1934, on remet de fausses ailes au moulin. En 1943, un autre Étatsunien s'intéresse au moulin : dans sa chronique « Believe It Or Not », dans le *Baltimore News Post*, Robert Ripley racontait la fin tragique du moulin à vent de Trois-Rivières.

Décidément, le moulin fait figure emblématique et sa valeur touristique est répétée, mais sa localisation nuit aux activités commerciales et portuaires qui prendront de l'expansion jusqu'à l'enclaver. Une douzaine d'emplacements différents sont proposés entre 1936 et 1974 pour le déménager. *Le Nouvelliste* croit en 1936 qu'il deviendrait « un des monuments les plus typiques de toute l'Amérique » ! Dès 1938, on évoque la nécessité de l'implanter dans un corridor touristique. D'autres préfèrent construire une réplique de moulin en 1939 sur le boulevard des Forges près du parc de l'exposition. La pression augmente. Selon Gérard Malchelosse, en 1940, des échevins demandent « à grands cris » la démolition du moulin, et cela, encore en 1973, alors qu'un échevin lance : « Qu'il soit jeté au fleuve ! »

Menacé, le moulin est classé monument historique en 1961 puis est finalement déménagé sur le terrain de l'université en décembre 1974.

Elle en devient propriétaire en 1976. Déjà, il n'était pas question de reconstruire les mécanismes sous prétexte de faisabilité et de coûts élevés. Pourtant, au même moment, en 1977-1978, le gouvernement faisait reconstruire des mécanismes au moulin à vent de l'île Perrot dont il ne restait qu'une tour vide depuis longtemps.

L'université caressait le projet d'un musée des arts et traditions populaires du Québec. Déjà en 1969 on parlait de le mettre dans la vieille prison. En transportant le moulin sur le site de l'université, en 1974, le projet était celui d'y regrouper aussi les bâtiments historiques de la collection de Robert-Lionel Séguin et d'y construire à proximité le musée ou, en attendant, d'y utiliser le moulin. Pour animer ce projet, l'ensemble folklorique La Valmougeoise fut mis à contribution avec son « festival du vieux moulin » de 1978 à 1980. Puis les choses ont changé : le festival a déménagé au centre-ville en 1981 (c'est l'actuel Festi-Voix), le projet du musée a été entrepris en 1985 à côté de la vieille prison, puis les bâtiments Séguin ont été déménagés dans la cour de la prison vers 1995. Sur le terrain de l'UQTR, il ne reste que le moulin, seul, inanimé, comme un objet oublié de ce projet ambitieux.

En 1997, pour attirer l'attention sur le sort du moulin, l'artiste Louis-Philippe Huot réalise un projet collectif d'y enrrouler une courtepointe de 33 pieds de hauteur par 80 pieds. Ce fut le déclencheur pour que l'année suivante, Daniel Robert et lui fondent la Société des amis du vieux moulin de Trois-Rivières (SAVMTR). J'en ai assuré la présidence de 1999 jusqu'à sa mise en veilleuse en 2004 après le refus de l'UQTR. Elle comptait une centaine de membres.

Le projet que j'ai élaboré pour la SAVMTR était de faire transporter le moulin près du fleuve, d'y créer un musée-entreprise de production de farine moulue sur pierre, intégrant la culture d'un blé ancien dans les environs, et d'en faire un centre de molinologie, c'est-à-dire un centre de référence sur les moulins du Québec comme il en existe dans d'autres pays et un centre de formation sur un savoir-faire menacé, tant pour le patrimoine semencier et la production de farine que pour le métier de charpentier-amouleur. La Ville de Trois-Rivières s'en est vivement intéressée. Elle a financé l'étude de faisabilité du déménagement du moulin.

Pour appuyer la faisabilité, j'ai réalisé deux missions de recherches sur le terrain, l'une en 2001 par la tournée de 22 moulins québécois et l'autre en 2003 dans les moulins de France et Belgique en compagnie de Bernard Sauldubois et de Jean Bruggeman, qui avaient respectivement participé à 35 et à 37 opérations de restauration de moulins, opérations semblables à celle projetée à Trois-Rivières. J'y ai aussi rencontré les frères Croix, charpentiers-amouleurs depuis cinq générations.

En 2003, tout semblait ficelé pour que le moulin soit déménagé sur le site de l'ancienne CIP dans le projet de la « Cité de l'Émérillon ». Le maire s'adressait ainsi à la rectrice de l'UQTR : « Comme vous le savez, depuis déjà quelques années, la Société des amis du vieux moulin de Trois-Rivières, présidée par monsieur René Beaudoin, travaille au projet de ramener le vieux moulin sur les berges du fleuve Saint-Laurent. La Ville de Trois-Rivières et la Corporation de développement culturel de Trois-Rivières soutiennent activement les démarches de la Société des amis du vieux moulin. [...] La Ville de Trois-Rivières entend en faire une des pièces maîtresses des attraits touristiques de la Cité de l'Émérillon. Peut-être même qu'un jour, pas si lointain, les Trifluviens pourront acheter la farine moulue sur pierre qui y sera produite. » Mais l'Université refusa de céder le moulin.

En 2005, en ma compagnie, Bernard Sauldubois est venu visiter le moulin. Deux ans plus tard (2007), ce fut au tour de Chris Gibbins, spécialiste français des moulins à vent, et ancien administrateur de The International Molinology Society (TIMS), ainsi que de Thierry Croix, l'un des charpentiers-amouleurs de France. Chacun (re)confirmait la faisabilité du projet de remise en opération.

À l'approche du 40^e anniversaire du déménagement de 1974, j'ai créé en décembre 2013 un groupe Facebook consacré au moulin à vent, regroupant rapidement plus de 300 membres. Les médias s'emparèrent de la nouvelle d'une relance du projet. J'ai aussitôt rencontré les représentants de l'UQTR. Dans les cinq mois qui ont suivi, l'UQTR développa son propre projet, rapporté dans *Le Nouvelliste* à l'été 2014. Son projet consiste en la restauration de l'enveloppe extérieure du moulin et en l'aménagement du site avec des panneaux d'interprétation. Le projet ne prévoyait pas de personnel, ni de remonter le moulin de trois pieds à sa base (pour que la porte d'entrée soit à une hauteur normale, comme avant son déménagement en 1974), ni de reconstruire sa galerie circulaire, ni de reconstituer des mécanismes dans le moulin. Les médias rapportèrent alors deux projets pour le moulin : le mien et celui de l'UQTR. Le dossier en est rendu là.

SOURCES

- Carnet du meunier*, bulletin de la Société des amis du vieux moulin de Trois-Rivières, 18 numéros, 1998-2003.
Recensement de 1861.
Journaux *Le Trifluvien*, *Le Bien Public*, *Le Nouvelliste*.
SULTE, Benjamin, *Mélanges historiques*, volume 18, Trois-Rivières d'autrefois, première série, Montréal, Éditions Édouard Garand, 1931, pages 51-64.
DESCHÊNES, Gilles, *Quand le vent faisait tourner les moulins*, Trois siècles de meunerie banale et marchande au Québec, Québec, Septentrion, 2009.